

---

CÉRÉMONIE  
DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE  
DE  
**JEAN CHARCOT**

Membre de la section de médecine et chirurgie de l'Académie des sciences,

A LA SORBONNE,

le lundi 25 mai 1925.

---

DISCOURS DE M. CHARLES LALLEMAND

Vice-président de l'Académie des sciences.

---

MÉSDAMES,  
MESSIEURS,

Parmi les grands noms que l'Institut de France s'enorgueillit de compter sur son Livre d'Or, figure, à la page des Sciences médicales, le nom de Charcot, depuis longtemps rangé par la voix populaire, après ceux de Pasteur et de Claude-Bernard, parmi ces pionniers du Savoir humain qui, dédaigneux des sentiers battus, lui ont frayé de nouvelles voies et lui ont ouvert des domaines jusque là inexplorés.

Appelé à l'insigne honneur de saluer, au nom de l'Académie des Sciences, cette grande mémoire, je laisse à des voix plus autorisées le soin de rappeler les magistrales découvertes de Charcot dans les sphères de la Physiologie et de la Pathologie.

Plus modestement, je me bornerai à faire revivre un instant «l'homme», que son noble caractère et sa haute probité de conscience font l'égal du «savant».

Fils d'un modeste charron, établi à Paris, cité Trévisse, Jean-Martin Charcot, appartient à la catégorie de ces *self made men*, auxquels une vaste intelligence, jointe à un travail acharné, ont permis de franchir, presque sans appuis, tous les degrés de l'échelle sociale, depuis la base jusqu'au sommet.

Il est l'aîné de quatre fils, dont les âges se suivent de près. Le père voudrait pouvoir donner à tous une instruction soignée, mais ses moyens ne le lui permettent que pour un seul. Qu'à cela ne tiennet ! La timbale sera mise au concours. Les quatre enfants sont placés ensemble, pour quelques mois, au Lycée Bonaparte. Le mieux noté continuera ses études. Les autres rentreront à l'atelier.

Jean-Martin l'emporte; mais, loin de le jalouser, ses frères, voyant en lui l'espoir de la famille, se dévouent à son succès. Dans le petit réduit glacial où il passe, à travailler, une partie de ses nuits, tour à tour, pour le réchauffer, ils lui apportent — édition anticipée du moderne moine électrique — un boulet rouge dans un seau plein de sable.

Devenu bachelier, Charcot hésite sur la voie à suivre. Il a un fort penchant pour la peinture. Mais combien intéressante aussi est la clinique vétérinaire, ouverte en face de la boutique paternelle. Tout bien pesé, il sera médecin. Quatre ans après, malgré son excessive timidité, il sort triomphant du difficile concours de l'Internat.

Le hasard l'envoie à la Salpêtrière, vaste hospice alors peuplé de vieilles femmes indigentes. Il y prend goût à l'étude des maladies des nerfs et bientôt l'idée lui vient de relations possibles entre les troubles organiques constatés, et certaines lésions des centres nerveux que révélerait plus tard l'autopsie.

Tout de suite, il aperçoit le grand profit à tirer, pour cette recherche, d'un tel établissement, où les observations faites durant la vie peuvent être contrôlées par un examen *post mortem*. Sur chaque malade, il recueille des notes très complètes. Puis, quelques années plus

tard, devenu médecin des hôpitaux, il sollicite et obtient sans peine le poste, alors peu envié, de médecin de la Salpêtrière.

Dans le pauvre laboratoire dont il dispose, — une petite cuisine sous les combles, dans un logement désaffecté, — Charcot reprend la suite de ses études, et bientôt, constatant l'exactitude de ses prévisions, il se hasarde à formuler cette doctrine des *localisations nerveuses*, qui, habilement mise à profit pendant la grande guerre, va, par des trépanations judicieusement effectuées, sauver des milliers de blessés atteints de paralysies consécutives à des lésions du cerveau.

Pour le traitement des maladies des nerfs, Charcot, finalement, crée une clinique et un institut modèles, où bientôt accourent en foule, des quatre coins du monde, élèves et médecins.

Mais, de tous les travaux de Charcot, ceux peut-être qui ont le plus contribué à répandre son nom, bien qu'ils forment la moindre part de son œuvre, se réfèrent à l'hypnotisme.

Il fallait être poussé par un invincible amour de la vérité pour oser, comme il l'a fait, soulever un coin du voile qui cache le domaine du merveilleux, et pour vouloir plier aux vulgaires lois physiques les mystérieux phénomènes présentés de tous temps à la crédulité publique, par les sorciers et les charlatans, comme des manifestations de puissances surnaturelles, ou d'influences astrales.

Le mérite de Charcot n'est pas mince de s'être permis d'ouvrir cette nouvelle boîte de Pandore. Au Moyen-Âge, ce geste courageux l'eût désigné pour le bûcher. A notre époque, de mœurs plus douces, il s'exposait tout au moins au ridicule, voire à d'âpres attaques, dont la mort même ne l'a pas délivré.

Et pourtant, combien ces troublants problèmes se simplifient, si l'on réfléchit qu'en fait, les choses se passent comme si, dans certaines conditions, un cerveau pouvait lire, en quelque sorte, dans un autre cerveau.

Pour transmettre sa pensée, l'homme, habituellement, dispose de deux moyens: la parole et le geste, utilisant, par l'intermédiaire de l'ouïe et de la vue, ces deux agents physiques: le son et la lumière.

Mais quelle impossibilité y aurait-il à ce que, comme le son impressionnant deux résonateurs accordés pour la même note, la pensée, assimilée à une vibration, puisse directement passer d'un cerveau à un autre, physiologiquement harmonisé avec le premier?

Suivant les affinités des êtres en présence, la transmission serait plus ou moins nette, plus ou moins complète. Dans certains cas même, l'un des sujets pourrait mentalement imposer à l'autre sa volonté.

L'hypothèse peut sembler hardie. Mais combien d'autres aussi aventurées — telles *l'attraction universelle*, ou l'existence de *deux électricités*, simples expressions de langage traduisant des faits observés — sont journellement introduites dans la Science pour expliquer des phénomènes nouveaux!

En tous cas, une fois admise, l'hypothèse dont je parle jette une vive lumière sur nombre de choses en apparence pleines de mystère.

On s'explique ainsi, à la fois, l'influence prestigieuse de certains hommes sur leurs semblables, de professeurs sur leurs élèves, de généraux sur leurs soldats, d'orateurs sur des foules dont peu de personnes pourtant les entendent.

On comprend les hypnotiseurs, les manieurs d'hommes et les fondateurs de religions: Pierre l'Ermite, Mahomet, Bonaparte et Gambetta.

On s'explique le fonctionnement des tables tournantes, et la troublante exactitude des réponses d'une somnambule extra-lucide, consultée par un client, sur des faits connus de lui seul. On comprend aussi, par contre, l'hésitation et le vague des horoscopes ayant la prétention de dévoiler l'avenir.

L'auto-suggestion apparaît comme le résultat d'une simple réflexion de la pensée sur elle-même, agissant à la manière de ces rayons lumineux qui, devant une glace, renvoient à l'observateur sa propre image.

La télépathie, elle-même, devient, en un certain sens, quelque chose de comparable à la *radiotéléphonie*, cette stupéfiante découverte d'hier, dont le seul énoncé, il y a vingt ans, eût fait crier au miracle.

Que l'on y réfléchisse en effet! Grâce à une double transformation inverse, au départ et à l'arrivée, les ondes sonores, portées jusqu'aux antipodes sur la forme d'ondes herziennes, traversent aujourd'hui l'espace en tous sens et, sans se laisser arrêter par aucun obstacle, pénètrent dans les réduits les plus cachés.

Or, la nature n'avait donné à l'homme qu'une oreille imparfaite et grossière, lui permettant à peine de saisir, en bloc et sans discrimination d'origines, quelques maigres octaves de la gamme infinie des vibrations de l'éther. Mais voici que, par son génie, l'homme s'est construit une sorte d'oreille artificielle, avec laquelle, en les filtrant si l'on peut dire, à sa guise, il recueille les harmonies sans nombre qui sillonnent l'atmosphère. En quelque lieu qu'il se trouve, il peut, successivement et en quelques minutes, suivre, par exemple, comme s'il y assistait en personne, un sermon à la Cathédrale Saint-Paul à Londres, ou bien entendre un concert au Capitole de Rome, ou encore écouter une conférence à Stuttgart.

La télépathie n'offre rien de plus merveilleux.

Je me borne à livrer ces réflexions à la critique des psychologues et des physiologistes.

Quoi qu'il en soit, les doctrines de Charcot, sur ces matières peuvent, comme il le déclarait lui-même, être imparfaites, voire erronées sur quelques points. Il n'en garde pas moins l'immense mérite d'avoir, le premier, plié à la méthode scientifique l'étude de questions auparavant abandonnées à l'empirisme des charlatans. S'il ne les a pas toutes élucidées, c'est qu'au-delà d'un certain point, comme dit Bacon, la nature devient sourde à nos appels et n'y répond plus.

J'ai dit que, dans Charcot, l'homme est à la hauteur du savant.

Sa modestie est extrême. Sa générosité et sa bonté ne le sont pas moins. Ses malades et ses élèves l'adorent. Le spectacle de la souffrance, même chez les animaux, lui est intolérable. Et ce motif, à lui seul, suffira pour le détourner de la physiologie expérimentale, une science pourtant qu'il eût aimé cultiver.

On le voit, un jour, administrer une magistrale correction à un co-

cher qui martyrisait son cheval. Une autre fois, dans sa propriété de Neuilly, il quitte précipitamment son travail pour courir dans le jardin, à la poursuite d'un canard qui vient de saisir une grenouille.

Sa droiture d'esprit le fait rechercher comme arbitre dans les discussions académiques. On n'a pas oublié sa décisive intervention dans les controverses relatives aux travaux de Pasteur sur la rage. Elle lui vaut, d'ailleurs, des haines tenaces. A la veille de son élection à l'Institut, il paraît, dans un grand journal, sous la signature alors célèbre d'Ignotus, un article virulent contre lui. Quelques années plus tard, parmi de nombreuses demandes d'indigents (les seules qu'il accueillait) pour une consultation à domicile, il trouve une lettre éplorée d'un malheureux paralytique le suppliant de venir à son chevet. Il s'y rend :

— Maître, lui dit le malade, je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance pour votre visite; mais avant que vous ne m'examiniez, je tiens à vous révéler ceci: je suis le baron Platel, l'auteur de l'ignoble article que vous savez et qui restera le remords de toute ma vie. Mon excuse — si c'en est une — est d'avoir, poussé par la misère, accepté de me faire le vénal instrument des rancunes de trois de vos confrères. Et maintenant que vous me connaissez, allez-vous encore vouloir me soigner?

— Certes oui, répond Charcot, mais, cette fois, il ne sera pas question d'honoraires.

Veut-on un autre exemple de son désintéressement?

Esprit très éclectique, regardé à tort comme un matérialiste — lui qui compte le Cardinal Lavigerie au nombre de ses meilleurs amis — Charcot, sachant l'énorme influence du moral sur le physique, exploite, chez ses malades, la confiance sous toutes ses formes: confiance dans le médecin, dans le traitement, dans les médicaments, qu'il conseille de prendre pendant qu'ils guérissent, confiance, le cas échéant, dans les interventions surnaturelles. Il envoie systématiquement à Lourdes les malades qui ont la foi. Mais bientôt, devant la réputation qui est faite à ce sanctuaire de ne guérir que les névropathes, ces derniers s'y voient plutôt mal reçus. Charcot ne s'en émeut pas. Une

malade atteinte d'hémiplégie nerveuse se présente à sa clinique. Elle croit aux miracles. Charcot décide aussitôt de l'envoyer à Lourdes, et, pour lui ménager un meilleur accueil, il lui délivre, à la stupéfaction de ses élèves, un bulletin portant cette fausse mention: «Hémiplégie d'origine organique».

— Mais vous n'y pensez pas, maître, lui dit-on. Avec un pareil certificat, vous allez fournir à vos adversaires une arme terrible!

— Qu'importe, répond-il, si la malade guérit. N'est-ce pas l'essentiel?

On pourrait multiplier les traits de ce genre. Mais j'en ai dit assez pour montrer quelle belle âme se cachait sous le masque un peu froid et sévère de Charcot.

Sa vie peut être donnée en exemple aux jeunes savants. Certaines de ses doctrines pourront tomber dans l'oubli; mais il restera, dans la mémoire des hommes, le père de la neurologie et le fondateur de cette grande École de la Salpêtrière, qui a si largement réduit le domaine du mystère.